

dant), et d'exploitation (l'homme n'étant auparavant qu'un usager limitant sa consommation aux nécessités vitales). Les êtres de la nature deviennent de purs objets et des moyens de satisfaire les passions de l'homme déchu, en particulier l'amour égoïste de soi, l'amour de l'argent et des biens matériels, l'avidité et la convoitise. Les techniques d'exploitation intensive des ressources naturelle qui se développent dans l'industrie et l'agriculture aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en relation avec le développement de la science, d'une part, et du capitalisme, d'autre part, n'ont d'autres sources que ces passions, devenues celles de toute une civilisation.

**Pour résoudre la crise écologique, vous écrivez que les remèdes politiques sont insuffisants et qu'il faut aussi des remèdes spirituels: pouvez-vous nous expliquer cela et nous donner des pistes de remèdes spirituels?**

Nous sommes dans un monde où les multinationales sont devenues plus puissantes que les États, et où la politique des États est subordonnée aux exigences des *lobbies*. L'État, quand il ne soutient pas, par intérêt économique, les responsables de la crise écologique, est incapable de s'y opposer et doit limiter sa politique écologique à des mesures dont les effets sont très limités.

Il faut s'attaquer aux racines spirituelles du mal. L'homme moderne doit commencer, dans une attitude de repentir, par regretter les fautes qu'il a commises et continue à commettre vis-à-vis de lui-même, des autres hommes et aux êtres de la nature qui dépendent de lui. Il faut s'attaquer ensuite aux passions qui habitent notre société, mais qui habitent aussi chacun de nous, en particulier l'amour de l'argent et des biens matériels, l'avidité, l'envie (qui pousse à avoir toujours plus), et la soif de jouissance matérielle qui leur est liée. Il faut apprendre à se modérer, adopter un train de vie plus sobre et pour cela accepter des sacrifices. Il faut renouer avec l'idée que le bonheur peut être atteint non par le progrès matériel (collectif et personnel), mais par le progrès spirituel. Il faut retrouver, vis-à-vis de la nature, une attitude contemplative qui perçoive la présence de Dieu dans ses créations, retrouve la sacralité du monde (tout en évitant les excès idolâtriques où sont tombés les mouvements écologiques néo-païens dont je parlais précédemment). C'est cela seul, et non une norme morale ou légale, qui peut véritablement fonder le respect et même l'amour de la nature, et mettre fin aux mauvais traitements qu'on lui inflige. Cet idéal est certes éloigné de nos sociétés sécularisées, écrasées par le matérialisme ambiant, ivres de consommation, et soumises à l'idéologie d'un progrès économique sans limites. Mais les chrétiens peuvent donner à cet égard un exemple contagieux, forts de leur conviction que c'est en changeant l'homme que l'on peut changer la société et que les efforts de chacun, ajoutés à ceux des autres, peuvent venir à bout des structures les plus puissantes.

*Propos recueillis par Christophe Geffroy* ■

## La seconde vie d'Alphonse Mucha



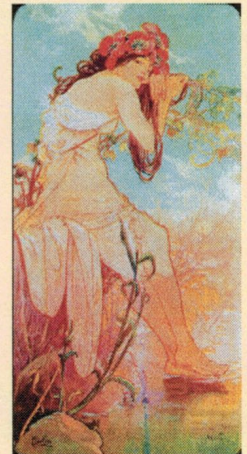
par  
Ariane  
Ogier

La très belle exposition dédiée à Alphonse Mucha (1860-1939) permet de découvrir ou de redécouvrir l'artiste tchèque, qui se révèle plus intrigant et plus complexe que le laisse supposer son art décoratif. Deux temps nous sont proposés.

En début de parcours, c'est donc le Mucha de l'art décoratif, le plus connu et le plus classique, qui est mis à l'honneur: on retrouve les très belles affiches caractéristiques de

Mucha et de l'idée qu'on se fait de l'Art Nouveau: peuplées de nymphes aux poses langoureuses au sein de décors floraux et teintées d'influence byzantine. On y découvre que le format choisi est une décision engagée: « *J'étais heureux de m'être engagé dans un art destiné au peuple et non à des salons fermés. C'était bon marché, à la portée de tous et trouvait sa place aussi bien chez les familles pauvres que dans les milieux aisés.* » En effet, ses affiches rencontrent un succès fou et sont même arrachées, au sens propre comme au figuré.

Mais Mucha va se tourner vers des façons de s'exprimer qui révèlent d'autres aspects de sa personnalité. Car celui qui réalise des affiches charmées, joyeuses et légères est aussi celui qui se lance plus tard dans des réalisations de planches à la tonalité grave, presque pesante. Cette



deuxième partie de l'exposition est la plus intéressante: on découvre un Mucha franc-maçon, qui réalise aussi des peintures nationalistes. Il devient alors artiste politique et développe un grand cycle de tableaux sur le nationalisme slave, dont une commande par le pavillon de la Bosnie-Herzégovine pour l'exposition universelle de 1900.

Pour une vue d'ensemble de la vie artistique si riche d'Alphonse Mucha, et pour compléter l'exposition en cours, les éditions Larousse proposent un bel ouvrage synthétique (1) sur celui que Paul Eluard nommait « *le poète du crayon* » et décrit par Louis Aragon comme: « *l'œil le plus aigu qui se soit posé sur son temps, comme l'orienteur de sa sensibilité.* »

A.O. ■

Exposition Alphonse Mucha au Musée du Luxembourg (19 rue Vaugirard, 75006 Paris) jusqu'au 27 janvier 2019: 01 42 34 25 95.  
(1) Valérie Mettais, *Alfons Mucha*, Larousse, 2018, 128 pages, 12,90 €.